

abat sur place dans un petit bâtiment en contrebas de la cantine réservée à cet effet.

L'été, pendant les vacances, toute la famille mange dans l'appartement que la direction réserve au maître mineur. Le reste de l'année, quand mon père est seul à la Pinosa, il mange à la cantine avec ses ouvriers.

Notre maison de Valmanya est plus grande mais elle n'a pas l'électricité contrairement à la cité minière qui est alimentée par une micro centrale hydroélectrique que les Valentins ont fait construire plus bas sur la Rabasse. C'est magique, il suffit d'abaïsser un bouton et l'ampoule accrochée au plafond illumine la pièce d'une clarté

les assiettes de soupe puis de légumes avec un peu de viande et les verres de vin bien entendu.

Les jours de fête, elle mijote sur le coin de son grand fourneau à bois d'énormes marmites de boles de picolat ou d'ollada. Pour les ouvriers kabyles qui ne mangent pas de porc elle prépare un plat de mouton.

C'est son mari Abdon qui s'occupe du ravitaillement. Les sacs de pomme de terre, de haricots blancs, de lentilles et de farine, le sucre, le café montent par le câble aérien puis par le petit train de la mine. Il n'y a pas de champ ni de jardin à la Pinosa, c'est trop haut !

La viande salée suit le même chemin et même parfois un veau ou un mouton vivants qu'Abdon Casso

éblouissante. À côté, notre lampe à pétrole de Valmanya fait pâle figure. En plus elle fume et elle sent mauvais.

Moi, ça ne me dérange pas d'aller chercher l'eau à la source de la Pinosa, elle est fraîche et délicieuse, mais maman regrette la fontaine de Valmanya où elle peut bavarder avec les autres femmes du village.

Dans le bureau de l'ingénieur, il y a un drôle d'appareil : une belle boîte en bois vernis avec un cornet dans lequel on parle, et un autre, sur le côté qui permet d'entendre une personne qui habite à des kilomètres. Il suffit de tourner la manivelle et de demander le numéro

Le personnage le plus important de La Pinosa, ce n'est pas l'ingénieur, ni le maître mineur, mais « la »

Casso qui règne sur la cantine.

Personne n'oserait l'appeler Catherine, elle sait se faire respecter de la centaine de mineurs qu'elle nourrit tous les jours.

À midi, on se contente d'un casse-croûte : un morceau des miches bien dorées cuites par le boulanger de la Pinosa avec du fromage, du pâté ou une boîte de sardines sans oublier les deux litres de vin réglementaires.

Le soir, à sept heures, la journée de travail terminée, c'est avec une faim de loup que les mineurs se rassemblent en de grandes tablées. La Casso remplit

à une dame qu'on appelle une opératrice.

La semaine dernière, suite à une explosion, le plafond d'une galerie s'est effondré et deux mineurs ont été blessés. Mon père s'est servi de ce « téléphone » pour avertir le médecin de Vinça. Celui-ci est monté à Valmanya en voiture, puis en mulet jusqu'à la Descarga et il a fini à pied. Le temps qu'il arrive, un des deux blessés, touché à la tête, était mort.

Et c'est pire en hiver, avec la neige ! La mine est complètement isolée pendant des semaines. Il fait un froid glacial mais en plus on s'ennuie à mourir. Tous les jours se ressemblent, même Noël et le jour de l'an. On ne fête que la Sainte

Barbe, la patronne des mineurs, le 4 décembre.

Louise Fruitet



Auteur : C M 2

Collection : Récits **N° 3**

Édité par la maison d'édition
Valcanigou
Avril 2008
Tirage initial : 35 exemplaires
www.valcanigou.net